# LE BLEU DE TRAVAIL

*Veste de coton équipée d'un col chevalière, de trois poches extérieures et d'une poche intérieure ; désigne par extension le vêtement du travailleur manuel, de la salopette à la cotte en passant par la blouse ou le pantalon.*

Archétype du vêtement de travail, la veste de coton moleskine se généralise au milieu du XIXe siècle avec les développements de l'industrialisation. Confortable, solide et permettant le mouvement, elle répond également grâce à ses qualités protectrices à de nouveaux contextes professionnels où apparaissent des dangers liés à l'univers de l'usine. Conçu pour un métier, le bleu devient rapidement un symbole participant à la construction de la figure de l'ouvrier dans l'iconographie populaire comme dans les beaux-arts. Au cours du XXe siècle, il est également le support des réflexions d'avant-garde sur la tenue de l'homme moderne et devient progressivement un vêtement idéologique dont le port ou l'usage n'est jamais neutre. Mis à l'honneur par de nombreux artistes, politiques, intellectuels, régulièrement réinterprété par la haute couture, le bleu est aujourd'hui objet de tendance et de collection, sans cesser d'être toujours un habit professionnel.

*French worker's jacket: cotton jacket with a short, pointed collar, three outside pockets and an inside pocket; by extension, it also refers to various garments worn by manual workers, from dungarees to overalls and trousers.*

The archetypal work garment, the moleskin jacket became commonplace in France in the mid 19th century with industrialisation. Comfortable, robust and loose fitting, it was also a response to new professional contexts, providing protection from the dangers of factory work. Designed for a particular profession, the blue work jacket quickly became a symbol, helping to forge the figure of the worker in both popular iconography and the fine arts. In the 20th century, it was also a focus for reflection in avant-garde circles about what the modern man should wear. Gradually it became an ideological garment, which was worn and used in order to make a statement. Celebrated by numerous artists, politicians and intellectuals, and regularly reinterpreted by haute couture, the *bleu de travail* is today a fashionable and collectible object, while remaining a professional garment.

# LE DÉBARDEUR

***Maillot décolleté sans manche ; vient de « débarder », fait de décharger des marchandises.***

Le débardeur en maille tricotée est, avant d'être porté seul, d'abord un vêtement du dessous. Son montage en tricot de coton tubulaire caractéristique lui donne une élasticité qui permet d'épouser les formes du corps. D'abord employé comme tricot de peau aux vertus hygiénistes avec sa maille absorbante, il ressemble au justaucorps de lutteur ou d'haltérophile, ainsi qu'aux maillots de bain, en laine ou en coton, portés autour des années 1900.

En apparence d'une grande simplicité, le débardeur joue en vérité dès le début du XXe siècle un rôle de marqueur social et culturel aux connotations élastiques. Ses origines, qui se situent dans le monde du travail, et plus particulièrement des métiers de l'industrialisation, en font d'abord une incarnation de la virilité. Fortement sexualisé, il est aussi porté par des femmes dans l'entre-deux-guerres, étendard d'un corps libéré des entraves pluriséculaires qui caractérisaient le vêtement féminin. Naviguant entre les genres, il est aujourd'hui un basique de tous les vestiaires.

***Vest or singlet in Britain; tank top in the United States: sleeveless shirt with a low neckline; the French term 'débardeur' is derived from the verb 'débarder', meaning to unload goods.***

Before being worn on its own, the sleeveless shirt in knitted fabric was originally an undergarment. Its characteristic knitted cotton fabric gives it an elasticity that enables it to hug the body's shape. First used as an undershirt whose absorbent knit offered hygienic benefits, it resembles the leotards worn by wrestlers and weightlifters, as well as the wool or cotton swimsuits worn around 1900.

Very simple in appearance, at the beginning of the 20th century, the sleeveless shirt served as a social and cultural marker with various connotations. Its origins in the world of work, and notably industrial professions, initially made it the embodiment of virility. It has a strong sexual resonance, and is also worn by women during the interwar periode, when it symbolised the body's liberation from the centuries-old constraints of female clothing. Today, as it navigates between genders, it is a staple of every wardrobe.

# LE JOGGING

***Pantalon mou resserré à la taille par un élastique, employé pour le sport ; vient du verbe anglais « to jog », qui désigne une course à petite foulée.***

Tenue portée pour protéger du froid avant et après l'effort, le survêtement trouve ses origines dans la culture universitaire anglo-saxonne comme uniforme des sportifs. Adopté par les athlètes au début du XXe siècle dans le cadre des compétitions olympiques, il est d'abord en molleton avant de faire l'objet d'expérimentations techniques avec l'apparition des fibres synthétiques.

Le pantalon mou, longtemps considéré comme un vêtement d'intérieur, gagne une visibilité inédite dans la première moitié du XXe siècle. Pièce emblématique du sportswear dans les années 1940, il se fait progressivement une place à la ville. Dans les années 1980, il devient l'uniforme de la culture hip-hop, entre recherche d'un confort adapté à la danse et culte du logo. D'abord contre-culture, le hip-hop se transforme rapidement en source d'influence pour la jeunesse à l'échelle mondiale, le jogging peuplant aujourd'hui podiums et défilés haute couture, au même titre qu'il est maintenant un incontournable du vestiaire quotidien.

***Tracksuit bottoms: soft trousers elasticated at the waist worn for sports; the French name, 'jogging', is derived from the verb 'to jog'***

A garment worn as protection from the cold before and after physical exertion, the tracksuit originated in universities in English-speaking countries as a uniform for sportsmen. In the early 20th century, it was adopted by athletes competing at the Olympics. It was initially made from brushed cotton, before synthetic fibres and experimentation with new fabrics took over.

Soft trousers, which were for a long time regarded as an indoor garment, acquired new prominence in the first half of the 20th century. An iconic item of sportswear during the 1940s, they gradually carved out a place for themselves in the city. In the 1980s, they became the uniform of the hip-hop culture, reflecting both the desire for a garment that was comfortable for dancing and the cult of the logo. Hip-hop was initially part of the counter culture, but quickly began an influence for young people worldwide. Today tracksuit bottoms abound on podiums and at haute couture shows, while also being a staple of everyday clothing.

# LE KILT

***Jupe plissée en tartan ; vient du verbe anglais « to kilt », « retrousser ».***

Dans la lignée des tartans de laine portés dans les Highlands écossais depuis le XVIe siècle, le kilt, dont la forme actuelle se codifie au XVIIIe siècle, endosse un caractère « national » au fur et à mesure de l'histoire politique qui oppose Écosse et Angleterre. C'est au XIXe siècle, dans un contexte où ce qui vient de la prospère Grande-Bretagne industrielle est modèle de modernité, qu'il devient objet de mode. Son port se généralise au XXe siècle, indice d'une anglomanie toujours liée à la musique, du « Swinging London » des années 1960 au mouvement punk des années 1970.

Aujourd'hui porté lors des jeux des Highlands, le kilt reste un emblème de force et de virilité, écho à son ancienne fonction d'uniforme militaire. Rare exemple de jupe masculine en usage dans les sociétés occidentales contemporaines, il est également un des vêtements les plus sexualisés du vestiaire féminin à travers la figure de la « schoolgirl », déclinée de la culture pop américaine au manga japonais. Le kilt contemporain, aussi pièce phare d'un style empreint de classicisme, est, dans ses usages, l'objet de toutes les contradictions.

***Pleated tartan skirt; from the verb 'to kilt', meaning to tuck something up.***

Descended from the woollen tartans worn in the Scottish Highlands from the 16th century onwards, the kilt, whose current form became established in the 18th century, gradually took on a 'national' character during the history of political conflict between Scotland and England. It became a fashionable item in the 19th century, at a time when the products of a prosperous industrial Great Britain were seen as symbols of modernity. Kilt-wearing became widespread in the 20th century, a sign of Anglomania linked to music, to the Swinging London of the Sixties and the punk movement of the Seventies.

Today worn during the Highland games, the kilt remains an emblem of strength and virility, echoing its former function as a military uniform. A rare example of a men's skirt in contemporary Western societies, it is also one of the most sexually charged garments in the female wardrobe through the figure of the schoolgirl, derived from American pop culture and Japanese manga. In its various uses, the contemporary kilt, which is also emblematic of a certain classical style, is a garment that is full of contradictions.

# L'ESPADRILLE

***Chaussure légère de toile, à semelle de corde tressée, attachée au pied par un lacet entourant la cheville ; du latin « spartum », tiré du grec « sparton », « câble », « cordage » .***

L'espadrille est définie par sa semelle en fibre végétale tressée. L'histoire de la vigatane – l'espadrille catalane aux longs lacets – est d'abord celle d'une fonctionnalité : légère, aérée, elle est la chaussure commune du travail agricole. Dès la fin du XIXe siècle pourtant, elle est portée pour les bains de mer avant de devenir l'ancêtre mal connu de la chaussure de sport. Chaussure de l'héliotropisme – tendance culturelle qui prône un nouveau culte du soleil, du naturel et du corps dans l'entre-deux-guerres –, elle est aussi la sandale de l'hellénisme et du goût pour l'antique qui marquent tout particulièrement cette première moitié de siècle.

De l'Europe, la mode de l'espadrille s'étend aux États-Unis et chausse le tout Hollywood de retour de vacances sur la Riviera dès les années 1950. Une vingtaine d'années plus tard elle devient l'objet des réinterprétations de créateurs qui la réservent aux femmes. C'est aujourd'hui une pièce d'été, dont la production mondialisée échappe largement à ses géographies premières.

***Light canvas shoe with a sole made out of esparto rope, attached to the foot by a lace around the ankle; from the Latin 'spartum', derived from the Greek 'sparton', meaning rope.***

The espadrille is characterised by its sole made of woven natural fibre. The vigatane – the Catalan espadrille with long laces – was the standard footwear for agricultural workers because it was light and open. However, at the end of the 19th century, people began to wear them for bathing in the sea. Espadrilles subsequently became the little-known forerunner of the sports shoe. Identified with the vogue for sunnier climes in the inter-war period – a cultural trend advocating a new cult of the sun, nature and the body – it was also the sandal of Hellenism and the passion for antiquity that emerged in the first half of the century.

The fashion for the espadrille spread from Europe to the United States, where it was embraced by Hollywood celebrities on their return from their holidays on the Riviera in the 1950s. Some twenty years later, the shoe was reinterpreted by designers specifically for women. Today it is a summer staple whose manufacture has expanded far beyond its initial region of production.